

**Sous la direction de
Michaël Liborio**

**Contributions de
Nathalie Boulouch
Yvon Le Caro**

Mes années

70

Clichés de campagne

Pays de Rennes / Ille-et-Vilaine



PRÉFACE

Fin 2011, l'Écomusée de la Bentinais présentait une exposition intitulée « Le Grand Espoir, campagnes années 60 », inaugurant le besoin de mettre en lumière une période décisive pour l'agriculture et les campagnes bretonnes : ce que certains appelèrent « le grand virage breton ». Au-delà des années de rupture, La Bentinais souhaitait aussi affirmer l'importance, pour un musée de société, d'aborder des sujets contemporains pour éclairer à sa manière les grandes mutations sociétales, les mettre en perspective pour le plus grand nombre. L'essai fut transformé au-delà des espoirs et l'exposition toucha autant les nombreux acteurs et décideurs bretons témoins de l'époque, que les publics en quête d'explication sur la métamorphose économique d'une région.

Avec « Mes années 70, clichés de campagne », pas question de faire un nouvel épisode d'une série agri-rurale à succès... L'intention est ici d'explorer la décennie suivante en adoptant un angle différent, une méthode d'investigation tout autre qui puisse davantage laisser place aux images et aux émotions, sans rien sacrifier de la rigueur.

Porter un autre regard qui privilégie aussi l'approche documentaire de la photographie, et en particulier tous ces clichés, ces tirages, ces diapos par lesquels les familles et les professionnels vont immortaliser des instants de vie, des lieux révélateurs des changements, du progrès.

Autre cadre pour cette exposition : rendre compte des points de vue de ces jeunes ruraux des années 70, influencés et attirés par les développements urbains, animés par la volonté de rompre avec un monde

campagnard entaché de préjugés négatifs sur le monde paysan, marqués par la tentation d'une modernité urbaine...

1970, c'était il y a un demi-siècle, partout les choses bougent. De la ferme au bourg, puis aux faubourgs, les campagnes tentent aussi de s'adapter et se renouvellent tandis que de nouvelles formes urbaines émergent des champs.

Créer une exposition « impressionniste » sur ces années décisives est l'approche voulue et assumée. Intention motivée par la richesse des collections photographiques du musée de Bretagne et de l'Écomusée de la Bentinais sur ces années, collections souvent constituées à partir des travaux de photographes-auteurs, de dons de professionnels, de studios, de reportages faits par les photographes de l'institution.

Quant aux clichés de campagne de la vie quotidienne, ils sont le fruit d'une collecte patiente et opiniâtre et grâce aux contacts que l'écomusée a pu tisser depuis trente ans au gré de ses projets, de ses rencontres et en sollicitant ses fidèles « accompagnateurs » qui nous ont ouvert leurs albums de famille. Que tous soient ici remerciés et trouvent dans ces pages les compléments à leur investissement à nos côtés et un sens à toutes ces histoires de vie en pointillé.

Jean-Luc Maillard

Directeur de l'Écomusée de la Bentinais

Nouvelle route Rennes-Châteaubourg
Rennes, 1^{er} avril 1968
Créations artistiques Heurtier
Tirage photographique
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne

double-page suivante Piscine Tournesol
Cesson-Sévigné, 13 juin 1975
Créations artistiques Heurtier
Négatif sur film
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne









LES ANNÉES 1970 DANS LES CAMPAGNES BRÉTILIENNES

Michaël Liborio

Subversion et intégration

Les campagnes d'il y a cinquante ans semblent déjà loin des usages qu'elles donnent à voir aujourd'hui. Pourtant c'est largement dans ces années-là que fut cultivé le ferment de ce qu'elles sont devenues. Depuis 1968, et le plan Mansholt au niveau européen, l'agriculture doit s'adapter au marché. Un tournant industriel et productiviste s'opère. L'autosuffisance alimentaire est atteinte dans nos sociétés à la même période. L'industrie agroalimentaire explose et la question devient : comment gérer la surproduction ?

À l'aube des années 1970, en Haute-Bretagne, la conversion agricole est en marche presque partout. Un grand nombre de fermes disparaissent, les emplois agricoles fondent¹, mais pour autant la population rurale ne décroît plus. D'autres fermes, à la faveur du remembrement, s'étendent. La production laitière double entre 1968 et 1983. Les emplois du secteur primaire agricole sont en partie transférés vers l'industrie agroalimentaire alors en pleine expansion dans les territoires ruraux et dans le pays de Rennes. À Retiers, Montauban, Noyal, Saint-Brice-en-Coglès les laiteries deviennent usines.

C'est aussi une population issue du monde agricole qui pourvoit essentiellement à la main-d'œuvre de l'économie industrielle et du secteur tertiaire dans le pays de Rennes. Une population qui investit les quartiers périphériques de la ville en extension. À la périphérie des villes, et dans quelques campagnes plus éloignées, une population nouvelle vient s'installer, recherchant le calme, la nature, un jardin, le retour à des origines campagnardes. L'habitat est modifié, la prolifération des maisons individuelles, en lotissement ou en pleine campagne², n'a d'égale que la multiplication des immeubles et quartiers résidentiels aux portes des villes. Rennes attire ! Le miroitement de la ville, depuis le haut de la côte de Pont-Réan, c'est comme un grand lustre posé à l'envers. L'automobile libère le mouvement des individus, les modes de consommation changent, les points de vente se multiplient. Les grandes surfaces, Montréal puis Rallye au nord, Mammouth au sud, deviennent lieux des contingences matérielles, de sorties ; et le samedi, c'est désormais là que populations rurale et urbaine se croisent.

1. En moins de 40 ans l'agriculture bretonne a perdu les trois quarts de ses effectifs : 543 000 personnes en 1954, 211 000 en 1975, environ 130 000 en 1990. Le nombre d'exploitations est passé de 200 000 en 1950 à 90 000 en 1992 (Corentin Canévet, *Le modèle agricole breton*, PUR, 1992, p. 74).

2. La maison individuelle domine rapidement dans les communes périurbaines. Elle représentera en 2005 en France 93% du parc logement périurbain (Lionel Rougé, « Vivre en maison individuelle : modes d'habiter et enjeux d'aménagement », in *Atlas des campagnes de l'Ouest*, PUR, 2014, p. 136).



Les marqueurs de ces changements ne sont pas seulement économiques et urbains, mais aussi sociologiques et culturels. Les libertés individuelles, que l'embellie économique et le consumérisme ont affranchies après-guerre, ne peuvent plus être ignorées après 1968, même au fond des campagnes. Les repères bougent, la jeunesse rurale change durablement. Les « jeunes » ne sont plus contraints de reprendre la ferme. Les repas de classes, l'affiche des bals, des concerts de variétés, les dancings sonnent l'appel vers l'autre et la rencontre. Les chambres des jeunes se couvrent de posters pop et ils n'attendent plus le week-end pour faire résonner leur musique, souvent venue d'ailleurs, sortie d'électrophones écarlates. Une acculturation aboutie et qui vire, en Bretagne, sur le modèle de l'intégration. L'affiche du fest-noz s'impose aussi.

À Rennes et alentour, les années 1970 sonnent le temps revenu, retour engagé de la culture et de la langue bretonnes par la jeunesse. Remplaçant les mouvements folkloriques des années 1950-1960, la vague *folk*, venue d'outre-Atlantique, se répand en Bretagne sur d'autres fondements. Chez certains, un besoin identitaire s'affirme, « on ne veut pas aller en boîte, on veut faire des trucs de chez nous ». On retourne dans les cours des vieilles fermes et là, la rencontre des anciens va permettre à de plus jeunes de collecter musiques, chansons, danses et autres mémoires collectives ou familiales. Un mouvement est engagé, des associations se constituent, Dastum, La Bouèze. En Haute-Bretagne, c'est la redécouverte du gallo et des traditions qui lui sont liées, comme à Monterfil en juin 1976 où les pas des danseurs soulèvent la poussière d'une terre déjà très sèche.

Quelques clichés sur les campagnes du pays de Rennes et d'Ille-et-Vilaine

La sélection d'images du présent ouvrage provient d'un travail de recherche issu de deux sources principales. D'une part, des photographies collectées auprès de personnes habitant alors le territoire rural. L'essentiel de ces



Usine Préval, meules d'emmental
Montauban-de-Bretagne, 12 avril 1974
Créations artistiques Heurtier
Plan-film

Collection Écomusée de la Bentinais –
 Musée de Bretagne

Zone pavillonnaire
Le Rheu, 25 juin 1973
Créations artistiques Heurtier
Négatif sur film

Collection Écomusée de la Bentinais –
 Musée de Bretagne

double-page précédente **La moisson**
Pipriac, 1980-1981
Société Nouvel Espace
Tirage photographique
 Collection Archives départementales
 d'Ille-et-Vilaine (dr)



Élie Guichard au violon
face aux micros de collectrices
Monterfil, juin 1976
Patrick Malrieu
Négatif sur film
Collection Dastum

Classe 73
Poligné, 25 mars 1973
Jean-Claude Houssin, Studio Jamet
Plan-film
Collection Écomusée de la Bentinais –
Musée de Bretagne



Le tracteur
Sains, 1976
Anonyme
Tirage photographique
Collection Nadine et Philippe Vezie



images nous montre une vie commune, généralement familiale ou sociale. Ces photos domestiques sont souvent posées, un cliché pris sur le perron qui stoppe pour quelques instants l'agitation des enfants, l'activité des parents. D'autres fois, les convivialités y apparaissent animées, les sociabilités décalées, lorsque la situation vécue n'empêche pas le photographe, même amateur, de prendre la distance nécessaire à la prise de vue. À l'inverse, le cliché est parfois tellement banal ou inattendu que l'on se demande si ce n'est pas l'essai du nouvel Instamatic qui présida à l'intention de l'auteur ou de l'autrice. Ces images révèlent souvent de nombreux signes, repères biographiques ou documentaires : la nouvelle voiture, la maison juste construite, les enfants au volant du nouveau tracteur. On y décèle aussi les codes de la photographie canonique, celle où le beau l'emporte sur les qualités sociologiques de la représentation. Une photographie singulière, parfaitement composée, l'appareil déclenché à l'instant décisif.

Il y a d'autre part les fonds photographiques de l'Écomusée et du musée de Bretagne³. Les découvertes y sont très riches, en particulier les fonds de photographes professionnels ou de studios de Rennes et d'Ille-et-Vilaine. Cette autre part de la photographie vernaculaire⁴ offre des surprises esthétiques lorsque nous les considérons au-delà de leur contexte de commande ou uniquement du point de vue documentaire. Heurtier, Houdus,

3. Les fonds patrimoniaux de ces deux entités sont communs et en continuelle expansion. Ils regroupent, entre autres mobiliers objets et documents graphiques, plus de 500 000 clichés négatifs et 13 000 tirages photographiques.

4. Telle que l'a définie Clément Chéroux, l'image domestique ou d'entreprise qui a une fonction initiale utilitaire et qui « ne devient réellement vernaculaire qu'à partir du moment où elle perd sa valeur d'usage initial ». Clément Chéroux, *Vernaculaires*, éd. Le point du jour, 2013.



Coca-Cola, usine de Saint-Grégoire

15 juin 1970

Créations artistiques Heurtier

Négatif sur film

Collection Écomusée de la Bentinais – Musée de Bretagne

Michalowski, Jamet, autant de studios, actifs sur le territoire brétilien dans ces années de transition, dont les réserves du musée contiennent des dizaines de milliers de clichés. Deux autres fonds ont mérité notre attention pour ce projet. Celui des photographies d'auteurs, tirages peu nombreux et bien inventoriés, parmi lesquels nous avons distingué ceux de Madeleine de Sinéty, de Georges Dussaud ou encore de Claude Carret qui, l'une et les autres, appliquèrent un regard singulier sur cette campagne de la décennie 70. Et puis un fonds documentaire constitué essentiellement de diapositives non inventoriées réalisées en grande partie par Jean-Claude Houssin, photographe attiré du musée de Bretagne jusqu'en 1994. C'est lui qui est envoyé par le conservateur Jean-Yves Veillard sur le terrain, et ses reportages sur le premier concours de Monterfil en 1976, sur les fermes de référence en 1978, ou même le Centre Alma, sont aujourd'hui des témoignages qui prennent une réelle importance pour la représentation des activités du territoire à l'aube des années 1980.

Les cahiers photographiques qui suivent proposent un regard clairement esthétique, basé essentiellement sur des rapports formels, des choix répondant aux codes nombreux de la photographie artistique contemporaine. Ces « albums » de photographies, amateurs ou professionnelles, sont ponctués par les visions de photographes auteurs. En noir et blanc – comme le voulait encore la tradition de la photographie artistique –, on ne sait pas bien si leur travail nous décentre ou nous recentre sur les sujets abordés. Georges Dussaud, photographe d'ici – et d'ailleurs –, donne son point de vue : « Une photo à cette époque, surtout en noir et blanc, c'est déjà un début d'abstraction [...] pour moi ces images masquaient une partie de la superficialité des choses. Elles paraissent incroyablement décalées dans le temps et pittoresques mais ce n'était pas cela, c'était un regard amusé sur

En panne
Saint-Armel, 1973-1974
Odile Garancher-Lecomte
Tirage photographique
Collection particulière



des choses banales et que l'on ne voyait pas forcément⁵. » Effectivement, une des particularités du monde rural de la fin du 20^e siècle, lorsqu'on le regarde avec nos yeux d'aujourd'hui, montre fréquemment la confrontation d'un monde nouveau avec un autre qui semblait s'éteindre.

Le rapport à une photographie de l'intime est lui aussi affirmé, autant que le parcours du livre, qui nous emmène des souvenirs d'enfance vers une photographie plus déshumanisée et institutionnelle du territoire. Il y a là la tentation d'un récit, ne pas perdre le lecteur dans un enchaînement d'images qui n'auraient qu'un sens esthétique, car toutes ces images offrent des repères sociologiques, techniques, géographiques qui sont à déchiffrer. À chacun ses émotions et sa mémoire, ses souliers et son bagage pour les traverser.

5. Entretien réalisé le 14 février 2020 à Châteaugiron.



Balançoire
Sains, vers 1970
Anonyme
Tirage photographique
Collection Nadine et Philippe Vezie



Remorque et pots de lait
Gaël, vers 1980
Claude Blanchet
Tirage photographique
Collection Annick Blanchet



Photo de famille
Boistrudan, avril 1973
Anonyme
Tirage photographique
Collection Charil



Dans la cour
Boistrudan, 1975
Anonyme
Tirage photographique
Collection Charil



Mariage
Cherrueix, 7 octobre 1972
Anonyme
Tirage photographique
Collection Nadine et Philippe Vezie



Pose pour la communion
Boistrudan, 1^{er} juin 1975
Anonyme
Tirage photographique
Collection Charil



Miss au Ruban Granitier Breton
Saint-Brice-en-Coglès, 1^{er} mai 1970
Émile Houdus junior
Plan-film
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne



Mariage
Saint-Brice-en-Coglès, juillet 1972
Émile Houdus junior
Plan-film
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne



Cross country
Saint-Marc-sur-Couesnon, mars 1969
Émile Houdus junior
Plan-film
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne



Goal
Saint-Marc-sur-Couesnon, mars 1969
Émile Houdus junior
Plan-film
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne



Équipe de football
Saint-Brice-en-Coglès, 1977
Émile Houdus junior
Tirage photographique
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne



Photo de classe
École publique de Saint-Guinoux, 1974 ou 1975
Anonyme
Tirage photographique
Collection Martine Féron



Photo de famille au retour de la chasse
Saint-Ouen-la-Rouërie, 1978
Émile Houdus junior
Négatif sur film
Collection Écomusée de la Bentinais – Musée de
Bretagne



Photo de famille dans le parc
Montours, années 1970
Émile Houdus junior
Négatif sur film
Collection Écomusée de la Bentinais
– Musée de Bretagne



Classe 74
Pancé, 3 mars 1974
Réunion des jeunes du village âgés de 20 ans
en 1974, à l'occasion du repas de classe
Jean-Claude Houssin, Studio Jamet
Négatif sur film
Collection Écomusée de la Bentinais – Musée
de Bretagne



Classes 3

Pancé, 4 mars 1973

Les classes 3 regroupent toutes les personnes
de la paroisse nées une année finissant en 3

Jean-Claude Houssin, Studio Jamet

Plan-film

Collection Écomusée de la Bentinais – Musée
de Bretagne



Les sœurs au camping
Plouharnel, 1973
Anonyme
Tirage photographique
Collection Monique Rondouin



En bicyclette
Belle-Île-en-Mer, 1973
Anonyme
Tirage photographique
Collection Monique Rondouin



Allongés dans l'herbe
Vers 1975
Corinne Timonnier-Voisin
Tirage photographique
Collection Nadine et Philippe Vezie



Vacances
La Trinité-sur-Mer, juillet 1970
Anonyme
Tirage photographique
Collection Hervé Tilly